SIXIEME ANNEE No 1622 — PRIX 5 PIASTRES — Mercredi 1 Février 1939

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER-SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Viribus unitis

Le Fuehrer et Chancelier Hitler a prononcé au Reichstag le discours mûrement médité que le monde attendait avec impatience.

L'année 1938 a été une année essentielle pour son pays. L'accroissement de force matérielle et de prestige moral du Reich donnent un poids singulier à la parole de cet homme qui s'exprime au nom de 80 millions d'Allemands. Rien de ce qu'il dit, par conséquent, ne saurait être indifférent. Chacune de ses phrases est appelée à avoir un écho international.

Ce qui accroît la valeur de ses exposés de politique intérieure ou de politique étrangère, c'est leur ton même. Et en cela le Fuehrer s'apparente étroitement au Duce.

Indubitablement Hitler et Mussolini emploient un langage nouveau qui contraste vivement avec les moyens termes, les allusions voilées, les nuances et les finesses de la diplomatie traditionnelle.L'historien de l'Europe nouvelle ne saurait reconstituer l'atmosphère morale de notre époque sans faire largement état des discours du chef du National-Socialisme et du Duce du Fascisme. Rien ne montre mieux la différence entre deux conceptions et entre deux mondes que l'opposition entre les périodes fleuries, savamment cadencées de la rhétorique officielle des orateurs professionnels et cette éloquence drue, spontanée, nourrie de faits et relevée souvent par une pointe de bonne humeur, qui caractérise les chefs des deux révolutions.

Combien l'on comprend que leurs manifestations oratoires suscitent le désarroi, l'indignation ou encore une pointe de désespoir parmi les tenants des «saines» traditions,les fidèles de la bonne vieille diplomatie secrète qui voient leur échiquier compliqué et vain, balayé par le souffle puissant de ces voix d'airain. La diplomatie traditionnelle s'épuise en un effort de minutieuse interprétation des textes, que l'on triture et que l'on torture à plaisir. Eux, Hitler et Mussolini, porte-paroles magnifiques de deux peuples jeunes, ils appellent un chat, un chat et les bellicistes à tous crins des fripons.

Les gens de l'autre camp prennent des mines apeurées ou scandalisées et dénoncent la « folie collective » qui s'est emparé,à les en croire,de l'Allemagne et de l'Italie.Mais au début de toute ère nouvelle, n'y a-t-il pas eu de faux prophètes pour prédire les catastrophes et des conservateurs larmoyants pour déplorer les beaux jours passés ?

Hitler et Mussolini n'ont cure des uns ni des autres. Ils suivent leur voie, sereins et forts.

Et ils marchent ensemble.

Cette communauté d'action et d'intentions italo-allemande, qui est encore un des éléments caractéristiques de l'Europe nouvelle, a trouvé dans le discours de M. Hitler une affirmation que beaucoup sans doute auraient souhaité moins catégorique. Mais les paroles du Fuehrer sont lapidaires, concises et précises: elles ne laissent subsister aucune illusion ni aucune hésitation sauf chez les pires des sourds,suivant les Saints Livres, ceux qui ne veulent pas entendre.

L'axe, constate M. Hitler, est assez fort pour régler tout conflit éventuel dans le sens voulu par ses intérêts. Et précisément parceque les deux pays alliés sont forts, ils ne sentent pas le besoin de se montrer agressifs.

Tous les commentaires de presse des diverses capitales européennes prennent acte de la volonté de paix exprimée par le chef du IIIe Reich. Cette affirmation constitue peut-être, avec celle de l'indissoluble solidarité italo-allemande, l'autre apport essentiel du discours d'avant-hier.

Au milieu du désordre des intérêts qui se heurtent, des aspirations et des velléités qui s'affirment, deux hommes marchent la main dans la main, calmes et volontiers souriants, vers l'objectif de grandeur et de prospérité pour leurs peuples qu'ils se sont fixé il y a quelque vingt ans. Leur pas régulier ébranle le sol chancelant de la vieille Europe. On a beau les redouter ou les maudire; ils forcent le respect par leur esprit de décision, leur ténacité, leur constance dans l'effort.

G. PRIMI

Après le discours de M. Hitler, celui de M. Chamberlain

Le "premier" accueille avec enthousiasme le désir de collaboration exprimé par le Füehrer

M. Mussolini veut la paix et il est prêt à intervenir pour assurer son maintien

Londres, 1 - L'impression produite par le discours de M. Hitler est une impression de détente. Le ton profondément pacifique dont il s'inspire est vivement apprécié. On enregistre aussi l'affirmation théorique et pratique de l'axe, fante avec vigueur. A la bourse, on enregistre une forte reprise comme on n'en avait pas vue de pareille depuis bien longtemps.

LES CHOMEURS ET LEUR CERCUEIL

C'est dans cette atmosphère favorable qu'a eu lieu la reprise des travaux du Parlement. Elle a été marquée par quelques incidents d'ailleurs sans gravité. Les chômeurs ont manifesté sur la place de Westminster. Et ils ont tenté d'introduire leur fameux cercueil aux Communes, dans la tribune du public. Les agents de police sont intrvenus énergiquement pour les en empêcher et ont procédé à 8 arrestations.

L'HEURE DES QUESTIONS

M. Chamberlain a répondu aux questions traditionnelles des députés.

Un membre des Communes lui ayant demandé son opinion sur l'exposé de M. Hitler, l'orateur déclara qu'il est heureux de saluer la partie du discours où le chancelier exprime son désir de voir s'établir entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne une atmosphère de confiance réciproque et de collaboration.

— Ces sentiments, dit-il, sont pleinement partagés par le gouvernement et le peuple de ce pays.

Actuellement, aucune négociation n'est envisagée entre les deux pays. Je suis heureux de constater que des discussions sur des questions industrielles entre les délégués des industries anglaises et allemandes ont eu lieu récemment.

Un labouriste, ayant posé une question sur la restitution éventuelle des colonies allemandes, le «premier» s'est abstenu d'y répondre.

LE VOYAGE A ROME DES MINISTRES ANGLAIS

Après l'achèvement de l'«heure des questions», M. Chamberlain a fait un long rapport sur son voyage à Rome.

— Lord Halifax et moi, a-t-il dit notamment, avons eu deux longues conversations avec M. Mussolini et le comte Ciano le 11 et le 12 janvier. Ces entretiens se sont déroulés dans une atmosphère de pleine franchise. On ne pouvait s'attendre évidemment à ce que, sur tous les sujets, chaque partie acceptât le point de vue de l'autre partie. Nous n'avons pas été d'accord absolument sur tous les points, mais sur tous chacune des parties a pu connaître très exactement les vues de l'autre partie qui étaient présentées avec la précision et la franchise les plus complètes.

Nous n'avons pas eu de conférence à proprement parler. Tel n'était d'ailleurs pas notre but en acceptant l'invitation de M. Mussolini. Notre mission était essentiellement «explorative» et il eut été peu courtois de vouloir lui donner une orientation différente.

En exprimant ici mes impressions d'ensemble, je suis sûr d'être d'accord avec M. Mussolini et le comte Ciano.

M. Mussolini nous a déclaré qu'il veut la paix et qu'il s'emploiera volontiers, en faveur du maintien de la paix, chaque fois que l'occasion s'en présentera.

M. Mussolini désire la paix à tous les points de vue notamment à celui de la stabilité générale de l'Europe. En septembre dernier, il a donné la preuve de sa volonté au service de la paix. Sa collaboration sera vivement appréciée chaque fois que le besoin s'en fera sentir.

M. Mussolini nous a déclaré que l'axe Rome-Berlin est un élément essentiel de la politique étrangère italienne. Mais il ne rend pas improbable des relations amicales avec la Grande-Bretagne.

Pour notre part, nous avons déclaré que la collaboration franco-britannique est à la base de notre politique étrangère.

M. Mussolini est satisfait de l'accord de la Méditerranée et nous a exprimé son intention de l'appliquer pleinement. A la veille de notre visite, un premier résultat heureux avait été obtenu dans ce sens par l'échange d'informations militaires. Il a été décidé de continuer dans cette voie et de procéder notamment à la délimitation du Kenia avec l'Afrique Orientale Italienne.

Ce compte-rendu de notre visite à Rome ne serait pas complet si je ne rappelais ici l'accueil qui nous a été réservé par le Pape et que nous ne saurions jamais oublier. Le Saint-Père a eu des paroles émouvantes pour Leurs Majestés, pour les institutions et pour le peuple britanniques. Le Souverain Pontife est affligé par de biens tristes spectacles. Mais il conserve une lucidité admirable.

LA QUESTION ESPAGNOLE

Le major Attlee a pris la parole au sujet de l'Espagne. Son intervention fut un nouveau plaidoyer en faveur des «rouges». M. Chamberlain a répondu en ces termes:

— Le gouvernement britannique a été favorable, dès le début, à la non-intervention. Il s'est efforcé par tous les moyens de limiter et de circonscrire le conflit. Si cette politique est la bonne — et nous demeurons convaincus qu'elle l'est — ce n'est pas le moment d'en changer.

La non-intervention ne menace pas la paix. Une intervention la menacerait par contre directement et gravement.

M. Henderson demande si l'adhésion de la part de l'Italie au plan britannique signifie que M. Mussolini rappellera les Italiens d'Espagne, M. Chamberlain répond :

— Non. Mais M. Mussolini apportera sa part lorsque le plan entrera en application.

LE VOTE

Finalement, la Chambre a voté, par 258 voix contre 133 la motion d'ajournement déposée par le gouvernement. On constate que de nombreux députés de l'opposition ont voté pour le gouvernement.

Encore une liquidation

Le ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya a offert un beau cadeau de bayram au public d'Istanbul et au pays: Il a acheté la Société des Tramways d'Istanbul au nom de l'Etat pour un million et demi de Ltq. Dans ce montant est comprise la valeur du matériel, estimé à trois cent mille Ltq. se trouvant dans les dépôts de la Société à Istanbul.

Ainsi encore une des institutions d'intérêt public de l'ancien temps, qui étaient exploitées par les étrangers, est liquidée. Dans le cas où les pourparlers avec les Sociétés du Tunnel (Note du tard.— On sait qu'ils ont été couronnés de succès depuis) et du Gaz d'éclairage prendraient fin heureusement Istanbul aura, à bref échéance, son eau, sa lumière et son réseau de transports nationalisés.

Les Sociétés d'électricité et du Tunnel qui plaçaient par dessus tout les intérêts de leurs actionnaires étrangers étaient en lutte, depuis des années, avec la population d'Istanbul. Beaucoup de quartiers avaient été laissés hors du réseau. Les tarifs étaient chers. La création de Sociétés au sein des Sociétés elles-mêmes, les méthodes d'achat et de vente créaient beaucoup de choses étranges aux dépens du public. Les droits de l'Etat étaient négligés dans les conventions.

Comme cela a été le cas jusqu'ici pour tous les services publics qui ont été liquidés, les tramways d'Istanbul travailleront mieux, à meilleur marché, leur outillage sera renouvelé, leurs tarifs seront réduits, leurs cadres nationalisés.

Les Sociétés de l'ancien temps étaient le fruit d'une autre conception de la collaboration avec le capital étranger. Ce capital, dans le cadre des capitulations de l'Empire, n'avait pas pour but de faciliter l'exercice des services publics, mais au contraire d'exploiter la Nation. La Turquie républicaine n'a témoigné aucune hostilité à l'égard du capital étranger: jusqu'à présent, nous sommes toujours demeurés fidèles à notre signature et à nos engagements. Nous avons cherché des crédits et nous en avons trouvé. Mais nos nouvelles relations avec le monde du capital étranger étant exactement ce qu'elles pourraient être entre deux pays d'Occident, chacun agit loyalement comme cela est son droit, pour la sauvegarde de son propre intérêt. Au moment où nous rachetons la Société des Tramways d'Istanbul, notre industrie du fer, à Karabük, est créée avec des capitaux étrangers.

On ne saurait nier, d'autre part, que la population ne voit guère d'un bon œil une entreprise d'utilité publique abandonnée entre les mains des étrangers et assurant des gains au capital étranger. Nos compatriotes exigent de l'Etat qui est indépendant et populiste qu'il assure à leur profit le développement continu de ces services. Il n'y a aucune raison pour qu'une société étrangère consente à des sacrifices en vue d'assurer un tel développement. Et d'ailleurs, on ne pouvait exiger d'elle de pareils sacrifices ! Etant donné que l'intérêt public signifie en même temps le gain de l'Etat, ce dernier peut, dans certains cas, aller jusqu'à l'extrême limite des sacrifices. La situation des Sociétés n'était pas et ne pouvait être telle.

De quelque côté que l'on examine la question on n'y trouve que des avantages. Nous félicitons du fond du cœur l'hon. Ali Çetinkaya: il a remporté un succès de plus en faveur de la cause populiste de la République et sa part individuelle d'honneur dans ce succès est indubitablement considérable.

F. R. ATAY

L'avance nationale en Catalogne

Les Marocains de Yague à Margat

Negrin est hué par les miliciens

Salamanque, 1— L'avance des troupes nationales continue sur tous les secteurs du front de Catalogne.

Le long de la côte les troupes du général Yague ont atteint Malgrat qui se trouve à 60 km. de Barcelone et à 38 km. au Sud de Gerona.

Les troupes de Navarre avançant au delà de Granollers ont occupé San Celopi.

Au centre, à 11 km. de Vich, Golcespina a été pris.

Plusieurs localités ont été occupées au Sud de Berga.

LA REPRISE DES SERVICES PUBLICS A BARCELONE

Barcelone, 1 - Après deux ans d'oppression, la vie normale reprend à Barcelone. Les services publics sont rétablis. Le train Granollers-Barcelone a recommencé à fonctionner. Plusieurs vapeurs nationaux chargés de vivres et de charbon sont arrivés dans le port. Le tunnel de la voie ferrée du littoral est en voie de réparation et l'on escompte que sur cette ligne également, le service pourra être repris à brève échéance.

On ne cesse de faire des découvertes qui accroissent l'importance du butin capturé. C'est ainsi qu'on a identifié 8 châssis pour tanks et le matériel nécessaire pour le montage de 250 tanks et 250 locomotives.

POUR L'ENVOI D'UN REPRESENTANT FRANÇAIS A BURGOS

Paris, 1 - La presse nationaliste d'opposition critique âprement l'attitude du gouvernement français et insiste sur la nécessité de l'envoi immédiat d'un représentant français auprès du gouvernement de Burgos ; cette même presse blâme M. Daladier et ses ministres qui n'osent pas se passer du vote de M. Blum.

Le nouveau groupe parlementaire France-Espagne qui compte 250 membres, a tenu hier sa première réunion. Il est présidé par l'ex-président du Conseil M. Flandin. Il a été décidé de faire dès aujourd'hui une démarche auprsè de M.M. Daladier et Bonnet pour demander l'envoi d'un représentant à Burgos.

Une motion dans ce sens sera déposée, d'autre part, par les membres du groupe à la commission des Affaires étrangères de la Chambre. On s'attend à un débat au sein de la commission.

HOTES TURBULENTS

Perpignan, 1 - D'après les dernières nouvelles, le Président Azana se serait réfugié, très courageusement, dans quelque endroit secret des Pyrénées orientales. Entretemps, Negrin, chef d'un gouvernement écroulé, s'est rendu à la frontière dans le but de surveiller l'évacuation de ses miliciens en fuite. Ces derniers ont accueilli avec beaucoup d'hostilité la tentative qu'il fit de les haranguer.

La situation est toujours plus grave à la frontière franco-espagnole. Les réfugiés qui ont été admis en France préparent des manifestations pour demander l'intervention ouverte de la France dans les événements en cours, et rendent très difficile le maintien de l'ordre de la part des autorités locales françaises.

La transmission des communications judiciaires par la poste

La loi concernant la transmission des citations judiciaires par les soins de l'administration des Postes, Télégraphes et Téléphones et celle concernnt l'unification des imprimeries de l'Etat, ont été communiquées au Vilayet à la veille du Bayram.

Suivant la nouvelle loi, les communications urgentes au sujet desquelles tout retard pourrait présenter des inconvénients, celles effectuées entre tribunaux ou institutions judiciaires, se trouvant en un même lieu ou entre le personnel de ces institutions seront assurées comme par le passé par le personnel judiciaire. Les communications concernant les expropriations forcées et les instructions et enquêtes, continueront à s'efectuer par les soins de la police, conformément aux art. 15 et 17 de la loi sur les pouvoirs et les charges du personnel de la Sûreté. Le président du tribunal se prononcera sur les cas où des communications télégraphiques s'imposeront.

Un tarif des frais de poste sera élaboré. La loi entrera en vigueur en 1940.

La Fayette et la Corse

Rome, 30 — Les journaux de la péninsule reproduisent presque tous, le texte d'un accord proposé le 18 février 1831 par le général français Marie-Joseph La Fayette à l'Italien Filippo Buonarotti qui conspirait pour l'unité et la liberté de l'Italie.

« Article 2— La Corse, qui fait partie de l'archipel italien et qui, située à peu de distance des côtes d'Italie, est habitée par une population italienne par la langue, les habitudes, les coutumes et la littérature, retourne à l'Italie, après une motion solennelle de la France en compensation de la Savoie.

Le document est signé par le général La Fayette.

LES COMBATTANTS YOUGOSLAVES REÇUS PAR LE DUCE

Rome, 31 — Le Duce a reçu très cordialement les représentants des mutilés et des anciens combattants yougoslaves auxquels il a adressé des paroles de vive sympathie.

La conférence de la Table Ronde ajournée ?

Jérusalem, 1 - Il paraît que la Conférence qui devait se tenir à Londres sur la Palestine serait encore ajournée à cause de l'insistance britannique à faire participer les représentants des modérés qui sont hostiles au parti du grand Muftu.

M. Victor Lütze à Rome

[illegible] navion à Rome. Il avait fait escale à Venise où le général Pallotta s'était porté spécialement à sa rencontre. L'amiral Turr, commandant de la Haute Adriatique, lui avait porté le salut de la marine italienne. Des fleurs ont été offertes à Mme Lutze.

A 15h. 30, l'avion de M Lutze a atterri à l'aérodrome de Littorio. Le chef d'état-major de la marine, le général Russo, l'ambassadeur d'Allemagne et de nombreuses personnalités l'attendaient. Mmes Russo et von Mackensen ont offert des fleurs à Mme Lutze. Le «stabschef» Lutze a passé en revue la centurie d'honneur. Puis le cortège des autos s'est formé à destination de l'hôtel.

Le dixième anniversaire de la Conciliation

Cité du Vatican, 1 — On annonce que le 11 crt. Sa Sainteté le Pape Pie XI recevra l'épiscopat italien à l'occasion du Xème anniversaire de la Conciliation entre l'Etat et l'Eglise. C'est, en effet, le 11 février 1929 que M. Mussolini, d'une part, et le cardinal Gasparri, de l'autre,ont signé le Traité du Latran et le Concordat qui mettaient fin à une hostilité latente et nuisible entre le gouvernement italien et les autorités catholiques, «restituant l'Italie à Dieu et Dieu à l'Italie».

20 000 Chemises Noires à Rome

Rome, 31 - Le secrétaire du Parti a inspecté le campement des Chemises noires réunies à Rome pour célébrer l'anniversaire de la fondation de la milice. Il a été accueilli par le profond enthousiasme des Chemises noires qui acclamaient à grande voix le Duce.

Le premier février 20.000 Chemises noires prendront part à la célébration et seront passées en revue par le Chef du gouvernement.

Une réunion pour l'autarcie

Rome, 31 - Aujourd'hui, dans l'après-midi, le Duce présidera la première réunion du Comité International pour l'autarcie qui a été institué tout récemment.

Les routes en Afrique Orientale

Addis-Abeba, 1 - Le ministre des Travaux publics est attendu incessamment ; il doit inspecter les routes de l'Empire actuellement existantes ainsi que celles en construction et en projet,

Le service militaire de deux ans en France

Paris, 1 — Le Parlement français a voté, hier, deux lois importantes qui concernent la défense nationale. Il s'agit d'une loi prorogeant celle du 17 mars 1936 portant de 18 mois à 2 ans la durée du service militaire et d'une autre sur l'instruction des réserves. Ce second texte donne notamment faculté, au gouvernement, de répartir à son gré les 10 semaines de la période d'instruction des réservistes et prévoit le bénéfice des congés payés en faveur des salariés pour la durée de leurs périodes.

LA S. D. N. FAIT DES ECONOMIES

Le départ de M. Rajchman

Genève, 1. A.A.—

A la suite de la fusion, pour des raisons d'économie, de l'organisation de l'hygiène avec les deux autres sections de la S. D. N. le Dr. Louis Rajchman, directeur de l'organisation de l'hygiène, depuis la fondation de la S. D. N., prit hier congé de l'Institution de Genève.

M. Rajchman, de nationalité polonaise, s'était particulièrement préoccupé d'aider la Chine dans sa lutte contre les épidémies et accomplit plusieurs voyages en Extrême-Orient dans cette intention.

Les milieux de la S. D. N. soulignent cependant que le départ de M. Rajchman ne marque pas le désintéresse-ment de la S. D. N. à l'égard de sa collaboration avec la Chine.

14 millions d'or traversent l'Atlantique

Amsterdam, 31 - Le navire hollandais *Vollendam* est parti pour New-York avec un chargement d'or hollandais pour une valeur de 14 millions.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Il faut régler la situation de la Bulgarie

M. M. Zekeriya Sertel écrit dans le Kizil Ay :

Il y a, dans les Balkans, une importante question qui doit être réglée : la situation de la Bulgarie. Après le règlement des questions tchéco-slovaque et magyare cette question qui occupe le premier plan de l'Entente Balkanique a revêtu une grande importance.

La Bulgarie est comme une tumeur au milieu de l'Entente Balkanique. Cette tumeur peut, à tout moment, devenir un cancer.

L'obligation s'impose, de façon radicale, de prendre des mesures catégoriques pour la guérison de cette tumeur, lors de la réunion de l'Entente Balkanique, vers la m-ifévrier.

Ou la Bulgarie entrera au sein de l'Entente et sera tenue de satisfaire ses aspirations nationales dans le cadre de celle-ci et par des moyens pacifiques, ou encore elle renoncera à satisfaire ses aspirations nationales, préférant faire partie de l'Entente.

Dans ces deux éventualités, la Bulgarie est un membre naturel de l'Entente. La Bulgarie étant entourée de quatre côtés par les Etats membres de l'Entente balkanique, il suffirait, pour la mettre hors d'état de nuire, en cas de guerre, d'une opération chirurgicale rapide.

La Bulgarie est obligée de choisir une de ces deux alternatives :

Soit attendre la satisfaction de ses aspirations nationales hors de l'Union balkanique, en tendant la main aux Etats qui désireraient descendre dans les Balkans,

Ou encore les régler au sein de l'Entente. en s'appuyant sur l'amitié.

Pour nous, la méthode la plus sage est la seconde.

Les Balkans forment un tout. Il faut que l'attitude que prendra la Bulgarie soit fixée.

...La voie lui a été ouverte en vue de son adhésion à l'Entente. A la conférence deSalonique les clauses militaires du traité de Neuilly qui limitaient les effectifs que la Bulgarie était autorisée, par ce traité, à conserver sous les armes ; et de cette façon, la clause la plus importante qui l'incommodait a disparu. Ainsi que l'a dit le président du Conseil bulgare M. Kioseivanoff au Parlement, l'amitié de la Yougoslavie et de la Turquie facilitera son entrée au sein de l'Entente balkanique.

Mais il y a un groupe d'opposition qui exige que la Bulgarie ait toutes ses aspirations nationales satisfaites avant d'entrer au sein de l'Entente. Les membres de ce groupe ont élevé la voix au cours de la séance d'avant-hier du Sobraniyé et ont annoncé qu'ils attendent une action dans ce sens de la part du gouvernement.

A notre sens, ce groupe entraîne la Bulgarie dans une fausse voie. La Bulgarie est une partie intégrante et naturelle de cet ensemble que constitue l'Entente Balkanique. En ce moment où les événements prennent une tournure aigue et où la réunion de l'Entente Balkanique approche,ce que l'on attend de la Bulgarie, c'est qu'elle unisse ses destinées à celles des Etats balkaniques et qu'elle s'efforce de réaliser ses aspirations nationales au sein de cette union.

Le Japon, les Soviets et la France

Dans la République, *M. Muharrem Feyzi Togay conclut comme suit son article de fond de ce matin :*

L'Indochine française aiguisait depuis très longtemps l'appétit nippon en Extrême-Orient.La France, en effet, loin d'être capable de défendre cette colonie, la plus riche après ses possessions dans le nord-africain, contre le Japon qui est, comme on le sait, la plus grande Puissance militaire t navale de l'Asie.

Le Nippon a accueilli avec un sourire ironique le geste de la France tendant de prendre sous sa protection des institutions des Jésuites, chassés de la France, en Extrême-Orient et de leur assurer une vie pour ainsi dire indépendante, en dehors des lois chinoises et japonaises.

Le refus de la France d'agréer la nomination du nouvel ambassadeur à Paris sous prétexte que celui-ci avait critiqué la France, a provoqué un grand étonnement à Tokio.

La France s'est attiré l'animosité du Nippon en suivant les traces de l'Angleterre en Extrême-Orient. Mais on peut être sûr que les Anglais ne bougeront pas lorsque les Japonais combattront les Soviets ou délogeront les Français de l'Indochine.

Notre commerce maritime

On sait que la plus jeune des banques turques, la Deniz-Bank (Banque Maritime), fondée à la fin de l'année passée avec un capital de Ltqs. 50.000.000 (envi- [illegible] direction du ministère de l'Economie,vient d'être chargée de l'administration générale de la navigation turque. Elle dirige les Deniz Yollari (l'ex Seyri-Sefain) ainsi que l'Akay, qui autrefois en faisait partie : on sait que la Seyri-Sefain était la compagnie des lignes maritimes de l'Etat et l'Akay celle des services maritimes de la banlieue d'Istanbul. Elle dirige aussi tous les chantiers et docks, phares et organisations de sauvetage, de pilotage, de remorquage, ainsi que les services de port dans les principales villes du littoral turc. Elle sera également chargée de la modernisation des ports et de l'organisation des transports lacustres et fluviaux et des transports destinés à relier ceux-ci à la côte. Enfin elle sera chargée à toute entreprise maritime turque qui le mérite.

C'est ainsi que le gouvernement turc a étendu à la navigation et à ses industries auxiliaires la politique du controle et du capitalisme d'Etat (Etatisme), qui a été adoptée pour le développement des nouvelles industries turques. Le motif est le même : remplir dans le système d'autarcie et de défense nationale de la Turquie une fonction que l'entreprise et le capital privés ne sont pas à même de tenir.

CONSTRUCTION D'UNE FLOTTE NATIONALE

Avant l'ère républicaine, la Turquie abandonnait aux pavillons étrangers le transport par mer non seulement de toutes ses exportations et importations, mais aussi de la plus grande partie de ses transports maritimes côtiers. L'Etat possédait une compagnie de navigation : le Seyri-Sefain dont le meilleur bateau était l'ancien « Germanic » construit en 1874 et une flotte bien administrée de ferry-boats qui assuraient le service entre Istanbul, ses faubourgs et les îles des Princes. Mais les profits réalisés par les ferry-boats ne compensaient pas les pertes subies par la flotte marchande dans l'emploi désordonné qu'elle faisait de ses unités dans les transports maritimes côtiers. On ne se préoccupait guère d'augmenter le rendement financier de la flotte marchande : on la gardait parce que la Turquie, continuellement en guerre, en avait besoin pour le transport de ses troupes. Des vaisseaux privés battant pavillon turc existaient à peine.

Ce n'est qu'en 1926, quand le traité de Lausanne vint exclure les pavillons étrangers du cabotage turc, que les emplois dans les services des ports et les vaisseaux turcs furent réservés à des citoyens turcs et que l'on s'occupa sérieusement de la constitution d'une flotte nationale capable d'assurer les communications entre les ports turcs disséminés le long d'un littoral de 6500 km. et plus tard de transporter les produits turcs dans les ports étrangers.

Des observateurs expérimentés déclarèrent que l'entreprise se solderait par des pertes terribles de tonnage et de vies humaines, en admettant qu'elle ne dépassât pas les forces du pays. Et ce jugement ne semblait pas exagéré. Si le personnel spécialisé navigant était totalement insuffisant faisait presque complètement défaut. De plus dans le port d'Istanbul, la plupart des services de remorquage étaient exécutés par des remorqueurs étrangers. Les pilotes qui, au cours d'une année étaient appelés à servir les 10.000 vaisseaux étrangers qui faisaient escale au port, ou le traversaient, étaient presque tous anglais ou grecs.Les alleges étaient toutes en de mains étrangères et la construction de chantiers de réparation et de docks avait également été laissée à l'entreprise étrangère.

On trouva des Turcs non seulement pour équiper une flotte marchande sans cesse grandissante, mais aussi pour se charger de tous ces services. Et aucun accroissement appréciable du nombre des collisions et autres accidents ne fut enregistré. Les observateurs durent reconnaître une fois de plus qu'ils s'étaient trompés.

Seules les opérations de sauvetage étaient encore laissées à des vaisseaux étrangers. Cette situation changea en 1930 année où les embarcations et les installations d'une compagnie de sauvetage britannique fort connue, qui opérait dans les eaux turques, furent acquises. Depuis, 74 vaisseaux étrangers de toute sorte, depuis les petits chalutiers jusqu'aux transatlantiques ont été assistés et il est intéressant de noter que dans chaque cas le règlement a été effectué par arbitrage à Londres.

LE PAVILLON TURC

Vers la fin de cette année, le tonnage brut total des vaisseaux battant pavillon turc se sera élevé à environ 250.000 tonnes, ayant quintuplé depuis 1923. La moitié de ce tonnage sera sous le contrôle de l'Etat. L'usage ancien, contraire à une saine économie, d'acheter de vieux vaisseaux, parce que moins chers, a été abandonné, et aucun vaisseau de plus de 16 ans ne peut être transféré sous le pavillon turc. Trois vaisseaux de dimensions moyennes, destinés au transport des mineraux des ports turcs aux ports étrangers, ont récemment été acquis dans le Royaume-Uni et la Deniz-Bank a passé des contrats avec des chantiers allemands pour la construction de 13 vaisseaux d'un déplacement de 1600 à 5000 tonnes destinés au transport des marchandises et des passagers.

(Bulletin de Türkofis)

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Demain 2 fév. le professeur ordinarius Falih Gökmen donnera à 14 h. 30 une conférence sur :

RASID TAKIYUTTIN

* * *

Dimanche prochain, 5 février à 14 h. 30, M. Semih Mümtaz fera une conférence sur :

L'éducation à l'école

LA VIE LOCALE

L'ENSEIGNEMENT

LE PROBLEME DES LANGUES ETRANGERES

Le ministre de l'Instruction Publique demandait récemment à un professeur de langues étrangères les raisons pour lesquelles les élèves sont faibles en cette matière.

Cette question, note M. Reşat Feyzi dans le «Kizil Ay» est aussi vieille que l'instruction publique en Turquie. Elle a fait l'objet de controverses infinies , mais jamais encore on n'y a trouvé de solution. Aujourd'hui quiconque connaît une langue étrangère dans notre pays l'a apprise par l'un des trois moyens suivants :

1.— En voyageant et en séjournant à l'étranger;

2.— En fréquentant une des écoles étrangères locales.

3.— Au Lycée de Galatasaray (si la langue qu'il connaît est le français).

4.— Par des leçons particulières.

L'histoire n'enregistre pas un seul exemple — nous citons le «Kizil Ay» — d'un élève qui ait appris une langue étrangère dans une école officielle.

La première cause que l'on peut citer pour expliquer cet état de choses c'est l'encombrement dans les classes où l'on compte 70 et 80 élèves. Or, surtout l'enseignement des langues est impossible au milieux d'une pareille cohue. Les livres mêmes que l'on utilise, les thèmes et les versions qu'ils comportent, sont conçus en vue d'un effectif d'élèves déterminé, 25 à 30.

Il y a 6 ou 7 ans que l'on a aboli l'enseignement de la grammaire dans nos écoles. Il vient d'être rétabli à peine il y a quelques mois. Toutefois, cet enseignement était maintenu pour les langues étrangères. Et cela s'explique : sans grammaire on ne peut apprendre une langue étrangère. L'élève était mal préparé à la discipline des règles, il n'avait pas la ressource d'établir des comparaisons utiles avec sa propre langue. Enfin, il lui fallait apprendre toute une terminologie nouvelle, des expressions grammaticales dont il ne connaissait pas le pendant en turc.

D'ailleurs, les élèves étaient convaincus jusqu'à une époque relativement récente que s'ils réussissaient dans toutes les autres matières, on ne les eut pas fait redoubler de classe simplement parcequ'ils étaient faibles en langues étrangères. Et il faut croire que certains faits concrets autorisaient cette conviction. Comment s'étonner dès lors de leur peu d'entrain pour les langues ? »

LES ASSOCIATIONS

LES REPRESENTATIONS DU « HALKEVI » DE FATIH

Les amateurs qui composent la section théâtrale du «Halkevi» de Fatih donnent, deux fois par semaine — le samedi en soirée et le dimanche en matinée — des représentations qui remportent le plus vif succès. Est-il besoin d'ajouter qu'ils n'ont en vue aucun avantage matériel ? On estime l'effectif de leur public à 4000 à 4500 spectateurs par mois. Quoique une même pièce tienne l'affiche pendant 3 semaines, il y a toujours salle comble jusqu'à la dernière représentation, ce qui démontre que le public se renouvelle à chaque séance.

On aurait pu croire que l'affluence , comme c'est généralement le cas lorsqu'il s'agit de spectacles gratuits, est plutôt mélangée. Il n'en est rien. C'est le public intellectuel qui emplit la salle à chaque représentation.

Chaque séance dure 3 h. 20 m. y compris les entr'actes de 10 minutes chacun. La tenue du public, l'attention avec laquelle il suit les représentations, le silence qu'il observe sont parfaits. Quoique la salle soit un peu froide et les sièges en bois aient assez pauvre apparence on n'entend ni bruit de pieds exprimant l'impatience,ni aucun heurt; ces chaises en bois sont plus silencieuses que des fauteuils en maroquin !

La «troupe» se compose de Mlles Nezahet, Muazzez, Müberra et Şetaret,ainsi que de M.M. Baha, Nahit, Ziya et Aziz.

LA SECTION DE SISLI DU « CROISSANT ROUGE »

L'activité de la section de Şişli du «Croissant Rouge» est très méritoire , ainsi qu'il résulte du rapport approuvé lors du dernier congrès. On a recueilli plus de 4000 Ltq. en un lap de temps aussi court que 9 mois; des vêtements ont été distribués à 500 enfants indigents, recrutés dans les écoles de l'endroit et dans les familles pauvres; des jouets et des douceurs ont été distribués à 200 enfants à l'occasion du jour de l'An.

La section de Şişli du Croissant Rouge a déployé aussi une activité méritoire parmi les écoles. Sur son initiative des vêtements pour 59 enfants ont été confectionnés à l'occasion des deux Bayrams par les élèves de Notre Dame de Sion. L'apport du Lycée «Işik» et de l'école arménienne «Nortibros» a été aussi important.

L'association a commandé 100 paires de chaussures pour enfants à l'occasion du Kurban Bayram.

DECES

Nous apprenons avec un vif regret que le commerçant bien connu en notre ville

Mehmed Rauf Sirmen

l'un des propriétaires des cinés « Sümer» et «Taksim» est décédé hier soir.

La levée du corps aura lieu demain jeudi, à 11 h., de la maison mortuaire sise à Osman bey, Matbaaci Osman Sokak, Rauflar ap. pour être inhumé à Usküdar dans le caveau de la famille.

La comédie aux cent actes divers...

FANTAISIES D'IVROGNES

Ismail, habitant à Anadolhisar et son camarade Rizeli Ethem s'étaient très convenablement saoûlés. En bons poivrots,ils avaient échangé force serments d'amitié, ponctués par de tendres accolades. Puis, leurs relations si cordiales subirent brusquement un changement total.

L'un d'entre eux avait-il cru que son camarade mettait moins de ferveur que lui-même dans ces échanges de bons procédés ? Sans doute l'ignorent-ils eux-mêmes. Le fait est qu'après avoir fait assaut d'amabilités, les deux bonhommes se mirent à échanger des injures retentissantes. Les poignards ne pouvaient tarder à entrer en danse. Le duel s'engagea, tragi-comique, entre les deux adversaires qui, tout en ayant de la peine à conserver une équilibre compromis par la boisson, n'en maniaient pas moins leurs armes avec fureur. Ethem a été atteint à la tête, Ismail au bras, tous deux grièvement. Il a fallu les conduire à l'hôpital où ils ont dû sans nul doute être fort pénauds de se retrouver, une fois dégrisés.

LA MAIN LESTE

C'est un bien dur métier que celui des receveurs des tramways.

D'abord, leur journée de travail est fort longue: 10 heures, pendant lesquelles il faut rester constamment sur pied. Aux heures de grande affluence, leur tâche exige du sang-froid, de réels talents de calculateur, — et toute erreur est passée à leur compte.

Leur maigre salaire est grevé en outre par des amendes.

Mais tout cela ne serait rien, n'était l'humeur des clients qui sont souvent de caractère atrabilaire et qui, généralement, ont l'air de s'en prendre au receveur de l'obligation où ils se trouvent de se procurer un billet. Que de gestes d'impatience, que d'invectives ces pauvres receveurs ne doivent-ils pas subir!

Il y a parfois pire encore. Le «biletci» Ali a dénoncé une femme qui l'avait giflé en plein tram. C'est une certaine Fatma habitant à Şişli, rue Hanimoğlu. Elle a été arrêtée.

EMPOISONNE

M. Desantis, habitant rue Yazici, a présenté des symptômes d'empoisonnement. Il n'avait pris que du lait. On l'a transporté à l'hôpital italien. Une enquête est en cours.

LE QUART D'HEURE DE RABELAIS

Le restaurant «Kibar» rue Çiçek, a été le théâtre d'une scène qui ne s'accorde guère avec le nom de l'établissement. Un client, Todori, après avoir bien mangé et surtout bien bu, refusa de payer l'addition. Le restaurateur Andrio intervint, pour le ramener à des sentiments meilleurs. Le client ne voulut rien entendre: il se mit à briser la vaisselle, faisant voler en éclat des piles d'assiettes et de bocks.

Les agents de police ont arrêté la casse et entrepris une enquête.

L'ORGUEIL PROFESSIONNEL

Le cambrioleur Nafi, qui vient d'être arrêté, a, si l'on peut s'exprimer ainsi, de fort beaux états de service. Depuis trois mois, il a mis à sac une série d'immeubles à Şisli, Cihanhir, Besiktas et Aksaray. Conduit directement à la direction de la police, il a fait des aveux complets en mettant une sorte d'orgueil à constater le nombre et la variété de ses prouesses.

Le Président du Conseil M. le Dr. Refik Saydam à la tribune

Presse étrangère

Les forces de la victoire

Commentant la libération de Barcelone le « Messaggero » y voit une victoire décisive :

Une période de l'histoire se clôt définitivement par la défaite complète du bolchévisme en Europe ; une autre s'ouvre par ces salutaires prémisses. Désormais même les démocraties qui avaient conclu un pacte avec le diable moscovite pour voir prolonger leur décrépitude sont obligées de se plier à la réalité : toute espérance, toute illusion de leur part fondée sur l'extension du bolchévisme dans le monde est tombée à jamais. La dernière tentative d'expansion du bolchévisme dans le monde a eu précisément pour théâtre l'Espagne. Moscou visait le grand Etat ibérique en vue de s'assurer une position-clé d'où dominer le bassin de la Méditerranée ainsi que les routes les plus importantes de l'Atlantique et s'irradier dans l'Occident européen, en Afrique, en Amérique. Dans toutes ces directions s'étendaient les tentacules de la propagande mystérieuse à la faveur des cellules du Komitern et les organisations affiliées ou inféodées au Komitern des divers « fronts populaires ». L'écroulement de l'Espagne rouge amène la dissolution du funebre noeud et rétablit la paix dans de très vastes zones. Un jour peut-être on dira que, pour l'Amérique latine elle-même, la victoire de l'Espagne nationale a marqué la renaissance des valeurs spirituelles qui [illegible] de l'hispanisme d'où ces peuples retirent la lumière originelle de leur civilisation. Victoire heureuse et féconde, donc, que nous avons raison de saluer avec une exaltation ardente. Victoire d'un peuple, d'un chef, d'une idée. L'historien de demain ne pourra pas ne pas considérer, dans ses révisions, comme fallacieuse l'intention du bolchévisme de se servir du peuple espagnol comme d'un levier et en faire l'exécuteur de son plan d'hégémonie. Et pourtant, cette intention est apparue manifeste dans les directives d'action de Moscou : Lénine, pour ne pas parler de chefs de moindre importance, n'avait-il pas dit que l'Espagne représentait le milieu idéal pour la culture sur une vaste échelle, du bacille bolchévique ? Dans les pays démocratiques, cette idée avait fait beaucoup de chemin. En réalité, il n'y eut jamais d'erreur de psychologie politique plus colossale de plus profonde incompréhension. Par tempérament, par la culture, le peuple espagnol représente absolument le plus contraire de ce que l'on cherchait. L'erreur a pu provenir de la virulence particulière avec laquelle étaient exprimées certaines protestations d'ordre social ou même de caractère anti-social, dans certains secteurs déterminés du pays ; mais en allant au fond des choses, il aurait été facile de se persuader qu'il s'agissait de manifestations dérivant de conditions de milieu spéciales et qui n'étaient pas conciliables avec les objectifs du bolchévisme. Il s'agissait, d'ailleurs de minorités qui avaient été influencées par les idéologues d'outre Pyrénées. La masse populaire, par contre, est demeurée fidèle aux deux facteurs fondamentaux de sa noblesse millénaire : la latinité et le catholicisme. Et pour sauver le legs de gloire de cette tradition, elle s'est portée à la rescousse. Au fur et à mesure que la victoire de Franco a libéré les opprimés, derrière le drapeau national se sont rangés les multitudes et la patrie s'est reconstituée.

Le peuple espagnol a eu le bonheur, lui aussi, de trouver un chef à l'heure décisive. A ceux qui croyaient encore que l'histoire puisse être une construction anonyme, de foules inconsciences, ou la tâche de sectes sélectionnées, la victoire d'aujourd'hui démontre que sans l'homme du destin qui polarisevers lui toutes les forces d'un peuple, révélant aussi celles qui sont exprimées et insoupçonnées, toute œuvre vraiment grande et durable serait impossible. Que l'on songe aux sacrifices inhumains, aux souffrances et aux humiliations atroces que le soit-disant gouvernement de Madrid, de Valence et de Barcelone imposa à ses sujets pour obtenir le résultat catastrophique actuel et que l'on tienne compte de l'action de Franco qui s'est déroulée dans une normalité absolue, sans restrictions graves , sans levée en masse, sans proclamation de l'état de guerre, avec des résultats étourdissants. Et pourtant le gouvernement rouge disposait de vivres, d'armes, de moyens de tout genre alors que Franco avait commencé son aventureuse entreprise avec une poignée d'hommes de couleur transportés d'Afrique avec des moyens de fortune. Il ne saurait y avoir de démonstration plus persuasive de la force d'un régime personnifié par un seul homme , par un seul grand Chef; il ne saurait y avoir de condamnation plus écrasante de la dégénérescence et de la dissolution démocratiques. Tandis que la guerre s'étendait comme un incendie, l'œuvre de reconstruction trouvait, dans les territoires libérés, un rythme rapide: elle sera poursuivie partout, fébrilement, comme expression de la libération et de la renaissance. Et c'est ainsi que Franco mérite, pour ce qu'il a été réalisé et pour ce qu'il a entrepris, le titre de Père de la Patrie.

Mais une si fructueuse association du Chef avec le peuple ne se serait pas réalisée et n'aurait pas atteint son but si elle n'avait été déterminée par la puissance de cohésion d'une idée qui a orienté les esprits vers les plus hautes valeurs, de la collectivité humaine : hiérarchie, solidarité nationale, discipline. valeurs ont, dans l'histoire, un nom éclatant : Fascisme. C'est le fascisme qui suscite les énergies et entraîne les masses ; c'est le fascisme qui combat et triomphe, quelles que soient les formes particulières par lesquelles il se manifeste dans les divers pays. La victoire d'Espagne est une pure victoire du fascisme. Tout le monde a eu la pleine conscience que deux conceptions idéologiques se heurtaient sur le sol espagnol, Fascisme et Bolchévisme. Ceci explique l'acharnement avec lequel le monde entier a pris parti pour l'un ou l'autre. Y aurait-il encore quelque esprit candide pour exprimer sa surprise de ce que la jeunesse italienne ait accouru avec une si splendide ardeur, pour combattre sous les drapeaux de Franco ? Dans l'idée que défendait Franco, la jeunesse du licteur reconnaissait les idées et la foi exprimées par la conscience de notre peuple et rendues sublimes par le génie universel de Mussolini. Le concours des forces volontaires italiennes s'est produit en un moment décisif de la lutte. Le témoignage de l'histoire dira ce que fut l'action de l'infanterie légionnaire à Malaga, à Guadalajara, à Bilbao, à Santader, au sud de l'Ebre,à Sarrion et finalement en Catalogne. L'Italie peut en être fière : et avec un viril orgueil, elle peut honorer les noms toujours présents de ses fils tombés héroïquement en Espagne, au champ d'honneur, dans la lumière immense de la victoire fasciste.

La ville d'Izmir en pleine reconstruction.— Le boulevard Vasif Çinar

L'ECRAN

Questions à l'ordre du jour

Dessin animé ou film ?

Et pourquoi pas un cocktail cinématographique ?

L'année cinématographique 1938 a marqué un pas très important dans le domaine du dessin animé. Nous avions bien, avant cette année, les Silly symphonies, Mickey Mouse, Les trois p'tits cochons et le Grand méchant Loup, Donald le Canard, etc..., mais jamais nous n'avions eu un film tel que Blanche Neige.

Devant les progrès énormes réalisés dans ce genre par Walt Disney, nous arrivons à nous demander si un jour, le dessin animé, arrivé à son apogée, à son degré maximum de perfection, ne pourrait pas concurrencer et même supplanter le film proprement dit.

QUELQUES LACUNES

Actuellement, d'après ce que nous avons vu, nous préférons toujours les vrais films. Le dessin animé est une œuvre d'art, qui bien que n'étant pas parfaite, est pourtant perfectible. Indubitablement, nous irons volontiers voir des films de Walt Disney, cela soit par curiosité soit pour changer un peu, soit pour assister aux progrès accomplis dans ce genre. Mais de là à délaisser les autres films, non !

Au fond, que reprochons-nous aux dessins animés ?

Considérons Blanche Neige. Cette réalisation de Walt Disney a été universellement décrétée «chef-d'œuvre de la technique et de l'art.»

Cela est en effet vrai, mais le premier film muet qui parut sur le premier écran du monde, dût faire bien plus de bruit — malgré son mutisme et son silence — et pourtant, si on nous le montrait aujourd'hui, malgré son intérêt historique ,il nous semblerait insignifiant. De même, il n'y a pas l'ombre d'un doute que le dessin animé — qui est en train de gravir sa courbe ascendante — se perfectionnera de plus en plus au point de rivaliser avec les autres films .

Dans les dessins une lacune à combler est la «mécanicité» des personnages dans leurs mouvements. Ces personnages, bien qu'irréels, ne doivent pas se mouvoir comme des pantins dont on agite les ficelles par sacades.Ils doivent avoir des gestes plus libres, ils doivent se mouvoir comme des hommes ou des animaux réels, tout en restant irréels.

Les personnages des dessins animés sont des êtres extraordinaires, dans leurs proportions (les nains) et dans leur façon d'agir (les animaux, la Reine) mais nous aimerions les voir s'agiter normalement, non comme des jouets mais comme des personnages bien vivants. Peut-être pourra-t-on obtenir quelque jour une superposition parfaite des images et en augmentant le nombre des dessins, avoir des mouvements tout à fait normaux ?... C'est à Walt Disney, à ses collaborateurs ou à ses successeurs futurs qu'il appartient de répondre à cela.

Certains ont reproché à la petite princesse Blanche Neige d'être, ainsi que le prince Charmant, des personnages trop réels. En effet, ce sont les personnages qui se rapprochent le plus de la réalité. Mais n'oublions pas que Walt Disney a dépeint fidèlement un conte de fée et comme il devait y avoir des nains,pour que ces nains fussent nains, il devait les placer à côté de personnages aux proportions normales, ne fût-ce que pour être fidèle au récit du conte des frères Grimm.

CECI TUERA-T-IL CELA ?

L'ensemble de Blanche Neige était très réussi. La musique très appropriée Il se dégageait de ce film une fraîcheur et une gaîté qui ravivaient en nous le temps de notre enfance, où, assis sur les genoux d'un grand'père ou d'une grand'mère, nous écoutions bouche bée les merveilleux contes de fée qu'ils nous racontaient.

Les enfants — et peut-être aussi les grand'parents — de nos jours sont plus favorisés que leur prédécesseurs. Non seulement ils ont de jolis contes à tout moment, mais ils voient aussi les personnages, ils vivent leurs aventures et comprennent mieux les sentiments de leurs héros.

A ce point de vue, et en comparaison avec Le petit chaperon Rouge qu'on nous racontait lorsque nous étions gosses, les progrès accomplis sont énormes.

Il est donc logique de prédire un avenir brillant au dessin animé. Hollywood n'a qu'à bien se tenir. Il ne reste plus aux artistes qu'à choisir entre deux solutions: ou tenir tête à ce futur ennemi No 1 du Film (ou plutôt des artistes eux-mêmes) qu'est le dessin animé, quitte à capituler; ou bien à collaborer avec lui.

C'est plutôt cette seconde solution —la plus raisonnable — qui semble l'emporter. Une preuve éclatante nous en est donnée par Suzanne et les Vieillards. Cette œuvre qui inspira nombre de fameux peintres, connaît actuellement une interprétation cinématographique. Walt Disney a prêté ses fameux nains et la charmante Paulette Goddard,l'ex-femme de Charlot, sa beauté.

Nous ne doutons pas un seul instant de la qualité de ce cocktail cinématographique. Espérons que le public sera de notre avis, pour le plus grand bien des artistes et du dessin animé. Ne manquez pas d'en juger par vous-même, dès que Suzanne et les Vieillards sera projeté sur les écrans de notre ville.

TONI GRULLERO

Mireille Balin et Tino Rossi dont on annonce le prochain mariage

Feu Ivan Mosjoukine dans un de ses rôles à l'écran

EN VRAC...

MONSIEUR, JE NE TOURNERAI PAS !

Le mauvais caractère de Raimu est proverbial. Alors qu'il tournait LA FEMME DU BOULANGER, Raimu arriva un matin au studio de fort mauvaise humeur ; il avait sa tête des mauvais jours.

Vers la fin de la matinée, et à la suite d'on ne sait quelle insignifiante... contrariété, il se planta au beau milieu du plateau, se refusant à poursuivre la scène en cours.

— Non, non, dit-il, je ne tournerai pas. Ah ! Ah ! je vais vous montrer à qui vous avez affaire.

Le metteur en scène intervint suppliant. Non, non et non ! vociféra Raimu. La Sainte Vierge elle-même viendrait me demander de tourner que je lui répondrais :

— « Monsieur, je ne tournerai pas !

L'HONNETE COIFFEUR

Il n'y a pas bien longtemps, Harry Baur reçut une lettre d'un coiffeur de Marseille lui apprenant qu'il devait quatre francs à ce digne FIGARO. Il s'était fait raser chez lui et avait omis de le payer.

Fort amusé par cet étrange créancier, Harry Baur lui envoya sa photo dédicacée. La réponse ne se fit pas attendre. L'honnête Marseillais écrivit :

— « Je viens de vendre votre photo pour dix francs ; aussi je me permets de vous envoyer pour solde de compte deux excellents savons à barbe d'une valeur de six francs » !

MAITRISE DE SOI !

Il n'y a pas bien longtemps, Viviane Romance avait passé avec succès son permis de conduire, mais, ne se sentait pas encore très sûre d'elle dans ce Paris tumultueux, elle prit quelques leçons supplémentaires. Sans aucune difficulté, elle avait traversé la Concorde, puis monté les Champs-Elysées tout en écoutant les conseils de son professeur.

Arrivée à l'Etoile en pleine heure d'affluence, son compagnon soudain se pencha vers elle et lui dit :

— Je vous adore, ma belle enfant.

Viviane Romance, furieuse, faillit pénétrer dans un autobus.

Le professeur, alors, d'un ton très digne :

— Retenez ceci, chère demoiselle, il faut que vous arriviez à maitrise rvotre voiture quoi qu'on vous chuchote à l'oreille !

La charmante Viviane n'en est pas encore revenue !

LA LEÇON DE BICYCLETTE

Pour les prises de vues d'un récent film le brave Larquey devait rouler quelques mètres à bicyclette. Malheureusement, si l'artiste est un virtuose du volant, il est incapable de se tenir en équilibre sur deux roues et rien que l'idée de chevaucher sur une bicyclette lui inspirait une vive inquiétude. Il lui fallut pourtant se résoudre à prendre quelques leçons et, durant des heures, on put le voir dans les allées du jardin du studio s'exercer à ce sport nouveau pour lui. Bien entendu, cela n'alla pas sans de nombreuses chutes, en dépit de l'aide tutélaire que lui prêtait bénévolement un camarade. Cependant, le lendemain, devant la caméra,il enfourcha son vélo, sans trop de crainte et démarra hardiment au signal du metteur en scène.

Et voilà notre Larquey parti. Il roulait assez aisément, prenant, semblait-il plus d'aplomb à chaque tour de roue. Il roulait si bien qu'il disparut peu à peu du champs de la caméra, sans se retourner, en dépit des cris de l'opérateur et du metteur en scène qui l'engageaient à revenir vers eux. Heureusement, un jeune assistant du metteur en scène intervint promptement et sauva Larquey d'une chute certaine.

— Quoi ! lui dit le metteur en scène, vous ne pouviez pas descendre ?

— Mais non, répliqua doucement Larquey avec un bon sourire, je ne sais pas. J'ai eu tout juste le temps d'apprendre à monter.....

LE SECRET DES ETOILES

L'horoscope d'Heli Finkenzeller

Paris. Venise.. Partout l'on applaudit cette jeune femme aux yeux si bleus, au nez si mutin et qui sourit gaminement. Elle a été la grande révélation du film : « *Le mari modèle* » et depuis son nom a couru sur toutes les bouches. A Paris, comme à Venise on ne parle que d'Héli Finkenzeller.

Elle a vingt ans !

Quel est le secret de cette rapide carrière ? Le hasard, la protection, ou un immense talent ? Demandons à son horoscope de nous le dire.

La date de naissance, date exacte s'il vous plaît et des calculs compliqués suffisent pour nous permettre de tracer le « radix » Elle est née sous l'influence de la constellation de la « Balance ». Or la « Balance », nous avons souvent eu l'occasion de le remarquer, est la patronne des artistes. « Venus » est son étoile dominante. « Quelle chance, Héli, être si jeune et jolie et de plus avoir Venus comme marraine ! » Ce qui fait qu'avec bonté et grâce, elle possède une dose énorme de sensibilité. C'est peut-être pourquoi, la star de la Tobis, a un penchant à la rêverie mélancolique.

Mais alors pourquoi interprète-t-elle, toujours avec succès, des films gais, pleins de rythme, de musique et d'humour ?

Justement parce que c'est une artiste. Elle peut et doit s'adapter à tout et à tous. Et cette tendance est dominée par l'esprit de contraste. Aspect triangulaire de Saturne, et de Mercure.

Les astres Mercure, Venus et la Lune avec Mars, le Soleil occupent la première case de ce Soleil. Inutile de chercher à comprendre ces termes techniques, je ne les comprends pas moi-même. Mercure n'a pas en ce qui concerne la vie privée de l'artiste une position favorable. Il faut qu'elle soit très prudente en questions d'économie personnelle ou si vous voulez en matière de « fric ». Elle est bien trop dépensière et oublie que même la plus jolie femme du monde peut connaître le besoin et la gêne.

Qu'elle se garde des conseils d'amies. Mieux vaut agir peu, d'après ses propres idées, que d'écouter tous ceux qui vous donnent des conseils pas toujours gratuits...

Parce que « Mars » est en conjoction avec « Venus dans la constellation du Capricorne », elle sera surtout aimée par des étrangers. Elle même se sent attirée par tout ce qui est exotique et nouveau.

Le 11 est son chiffre talisman.Elle est née le 11 du mois, a débuté à 11 ans, s'est mariée le 11e mois de l'année, habite le No. 11 de la Wundt str.

J'ai employé 11 minutes à taper cet article...

Le Prof. Reuah Snah Khân.

L.'artiste de cinéma Georges Raft qui vient de partir pour l'Europe

Lilian Harvey dans un nouveau film de la U. F. A.

Notre amie Lilian Harvey est de retour de Rome ! Elle y avait été appelée par la Société Astra-Film pour réaliser pour le compte de la U. F. A., un film intitulé «Dans la vie bleue» (Ins blaue Leben) et elle a maintenant terminé son travail. Son retour ne signifie, cependant, pas un repos bien mérité,au contraire, cette charmante artiste va commencer les jours prochains, dans les studios de la U. F. A. de Babelsberg, un nouveau film qui porte le titre de «Femmes au volant» (Frauen am Steuer) et dont la réalisation est confiée au metteur en scène habituel de Lilian, Paul Martin; ce film appartient au groupe de production Max Pfeiffer. Lorsque nous aurons communiqué que le partenaire de Lilian Harvey est Willy Fritsch, nous verrons qu'il règnera dans ce film l'atmosphère bien connue et aimée des anciens films de ces deux artistes chers au public.

Anna May Wong la plus grande vedette cinématographique chinoise.

Double existence... un problème difficile à résoudre !

Une victime peut-elle être coupable ?

« Ce n'est pas l'assassin, mais la victime qui est coupable ! » Cette bizarre sentence juridique, qui semble à priori ridicule, est pourtant vraie dans certains cas vraiment exceptionnels. Le nouveau film de la Ufa « L'empereur vert» (Der gruene Kaiser) nous en offre un exemple fort intéressant.

UN CAS FORT INTERESSANT

Un homme, condamné pour avoir soi-disant commis un crime et qui vient de terminer sa peine, rencontre à sa sortie de prison, la victime qu'il avait soi-disant assassinée. En réalité, l'assassiné s'était «tué» lui-même afin de précipiter son adversaire en prison. Ce dernier ne peut résister à la tentation, et tue réellement ce bandit pervers. Il commet donc le fait pour lequel il avait été faussement condamné, et se venge ainsi de l'emprisonnement immérité dont il avait été l'objet. C'est là que se présente alors le grand problème juridique: un individu peut-il être 2 fois condamné pour le même délit ? Le bon sens est d'avis contraire, car la victime du premier délit est incontestablement le véritable coupable. Il a commis un lâche assassinat moral et doit aussi en subir maintenant les justes conséquences.

Au point de vue criminel ,il est fort intéressant d'étudier le cas du sosie et la manière dont un bandit arrive à détruire et à annihiler son ancienne existence. Cette méthode est ce qu'il y a de plus raffiné dans la pratiques des grands escrocs internationaux, et le monde entier se laisse prendre avec une facilité incroyable à de telles manipulations.

Lorsqu'un tel chevalier d'industrie se rend compte qu'il est éventé, il ne se contente pas seulement de changer le terrain de ses complôts, mais encore il change de pelure. Avec un autre nom, un physique quelque peu transformé, une autre coupe de cheveux, des lunettes et un nouveau domaine d'action, le jeu peut recommencer. Il semble que ce genre d'individus ne recule devant rien.

L'AIMABLE... VAURIEN

Au cours des 20 dernières années du siècle dernier, un simple garçon de café d'origine européenne s'introduisit audacieusement au sein de la bonne société américaine et s'y fit passer pour un capitaine. Il ne tardait pas à célébrer des fiançailles avec la fille d'un sénateur yankee et se permit, abrité derrière la personnalité de son beau-père, les tours les plus pendables. Bientôt, sa situation devint intenable et il s'embarqua sur l'Océan pour apparaître subitement à Londres en qualité de duc authentique!La bonne foi des gens se laissa complaisamment tromper et le nouveau duc tendit si bien ses lacs que peu de temps après il avait gagné le cœur d'une lady, elle vraiment authentique. Cette brave femme eut commis l'imprudence d'épouser cet escroc si un oncle, un plus plus rusé et surtout plus prudent, n'eut éclairci tout le passé du «duc». Mais où cette histoire devient plus amusante et en même temps incroyable, c'est que la femme trompée ne cessa d'excuser l'aimable vaurien et poussa son amour jusqu'à lui fournir longtemps encore tous les subsides nécessaires.

COMMENT Y REMEDIER ?

Aussi longtemps que le monde existera, il y aura malheureusement toujours des gens assez crédules pour croire tout ce que racontent les escrocs.Et il faut alors se poser la question suivante: Existe-t-il un moyen qui permet d'enrayer les méfaits de ces individus à double existence? Au point de vue théorique, la question ne se laisse résoudre que par l'affirmative ! Un savant proposait dernièrement d'enregistrer de chaque individu sur terre une double empreinte digitale. Cette méthode serait soi-disant infaillible, car personne ne se trouverait dans la possibilité de cacher son identité. Mais comme partout, il y un moyen de tourner la difficulté, et c'est non seulement un moyen, mais c'est la pratique qui empêche d'employer cette méthode infaillible: le monde entier n'est pas uniquement composé de commissaires criminels, mais au contraire, la majorité des vivants sont de bons gogos qui sont tout disposés à croire les choses les plus invraisemblables. Comme le chevalier d'industrie ou l'escroc ne se présente jamais timidement, mais avec toupet, qu'il a souvent grand soin de son extérieur, et que le proverbe qui dit que l'habit ne fait pas le moine, est faux, cette catégorie de vauriens a beau jeu. Pour comble de bonheur ces individus savent charmer le sexe faible, et c'est ainsi que leur travail se trouve facilité. Comme ils travaillant rapidement, ils ont exécuté leurs méfaits avant que l'on songe à s'enquérir de leurs personnes. Il faut donc mettre le public en garde contre de tels individus, et surtout parmi le sexe faible. Ce n'est que petit à petit qu'on arrivera à rendre à ces gens leur double existence impossible.

Erich Engel a terminé "Hôtel Sacher"

UN CADRE BIEN CONNU

Erich Engel, le réalisateur du film de la U. F. A. «Hôtel Sacher» (tourné par le groupe de production de Mondial Film), vient de terminer son travail au studio viennois de Rosenhugel. Les interprètes principaux de cett bande artistique sont : Sybille Schmitz, Willy Brigel, Wolf Albach-Retty,Elfie Mayerhofer, Hedwig Bleibtreu, Herbert Huebner, Leo Peukert, Karl Guenther . Comme opérateur avait été engagé Werner Bohne et comme architecte Hans Ledersteger. L'illustration musicale du film est dûe au compositeur et chef d'orchestre Willy Schmidt-Gentner L'action du film se passe dans la nuit de Saint-Sylvestre 1913—1914 dans l'hôtel bien connu de Sacher, qui a ainsi fourni le titre du film.

La "voix de la Turquie"

A la Radio-Ankara

Depuis de longues années, nous avons aspiré à réaliser un vœ ardent : il consistait à « faire entendre notre voix » dans le monde entier. En posant les fondements d'une des plus importantes stations radiophoniques du Proche-Orient, le ministre des travaux publics, M. Ali Çetinkaya avait fait ressortir que la réalisation de ce voeu national s'imposait avec la plus grande urgence.

La Radio-Ankara fonctionne depuis quelques mois. Et déjà s'amoncellent des milliers de lettres, venues de toutes les parties du monde et même des coins les plus reculés exprimant une joie indescriptible d'avoir des nouvelles de la mère-patrie, d'être journellement au courant des événements qui la concernent.

Grâce à notre nouvelle station de radio, nos compatriotes de Sumatra, Java, Asie Centrale, Finlande, d'Amérique, d'Afrique se trouvent en contact avec la Turquie, et suivent de très près toutes les émissions.

CORRESPONDANCE

Il est impossible de faire une classification d'après le contenu des lettres reçues par la Radio-Ankara, ni de concevoir ce que peut être la nostalgie pour des êtres transplantés et éloignés de leurs lieux d'origine. Voici queques exemples de nostalgie que nous apportent de nombreuses lettres: Un Turc actuellement installé au Brésil et né à Izmir, demande en donnant l'adresse, si la maison où il est né existe toujours car son désir le plus cher maintenant qu'il avait fait fortune était de retourner vivre dans son pays et acheter sa maison.

Les lettres reçues des Turcs de Finlande pourraient à elles seules former tout un dossier. Nos compatriotes nordiques sont extraordinairement au courant de l'évolution accomplie par la Turquie dans tous les domaines, et ils s'intéressent de près à son développement actuel à tel point, que la Radio-Ankara projette l'organisation d'une nuit musicale finlandaise, commençant de la sorte le cycle des soirées destinées à faire connaître dans notre pays la musique des pays étrangers.

On peut classer les lettres reçues par notre Radio d'une façon sommaire comme suit : Lettres venant de l'intérieur du pays, de nos compatriotse du monde entier, des pays connus pour leur amitié envers la Turquie, des spécialistes étrangers et enfin du monde entier en général.

Cette dernière catégorie comporte, particulièrement des missives très intéressantes du point de vue de leur originalité. En voici quelques exemples : un Français de Lyon ayant entendu jouer notre hymne national à la radio, en avait transcrit la musique et priait l'administration de vérifier si les notes étaient justes.

Un Belge qui autrefois avait passé par Izmir où il avait dégusté un poisson lui ayant paru exquis le représentait en ces termes et demandait son nom; Sans arêtes, il a la chair blanche et sa taille ne dépasse pas celle d'un petit chat !

Parmi ces morceaux de lettres une grande partie concerne le président Kemal Atatürk, sa vie, son oeuvre, sa personnalité étonnante. Une autre partie importante des questions posées se rapporte à nos lois, nos journaux, nos livres. Les droits accordés aux femmes en Turquie, sous le régime républicain constituent l'objet d'une grande suriosité dans les pays où ce droit est encore refusé. Nos principaux produits d'exportation, nos tapis, nos oeuvres d'art, nos vieux timbres sont autant de sujets de questions.

Cette avalanche de lettres et de questions exige la création d'un très important bureau de correspondance à la Radio-Ankara. Ces organisations occupent une des premières places dans les grandes organisations radiophoniques. Au « B. B. C. » de Londres et au « Deutschland Sender » de Berlin, par exemple.

Il s'agit de signaler qu'il est de coutume en Occident de répondre fidèlement à toute lettre ou question, et de ne pas oublier que la Radio constitue un très important moyen de diffusion.

Notre radio est encore en pleine organisation. Un programme sérieux assure le service des conférences et causeries et bientôt toutes les autres branches fonctionneront convenablement.

QUELQUES CHIFFRES

La nouvelle station de radiodiffusion d'Ankara a éveillé un très grand intérêt non seulement à l'étranger, mais dans le pays également. Le nombre des radios, il y a trois ans, s'élevait à 6175. Tandisqu'on en compte 44.000 à l'heure actuelle. Rien qu'Ankara en possède 6766 ! Nous avions en 1935, des provinces entières qui ne connaissaient pas la radio. Ce fut cette année-là, que le président Atatürk, dans son discours d'ouverture à la G. A. N. introduisit la radio parmi les plans d'activité d'Etat. A la fin de 1936, le nombre des radios introduits dans le pays atteignait 9.035. Ceci représentait un radio pour deux mille personnes ce qui était très peu ! Comme la station de radiodiffusion d'Etimesut était en pleine construction, en 1937, au mois de septembre de la même année de 9.035 qu'ils étaient le nombre des radios achetés par les particuliers s'élevèrent à 20.559.

L'entrée comme moyen d'expression moderne de la radio en Turquie a eu lieu au cours des premières années de la République.

En 1937, certaines de nos provinces bre de postes atteignait 25.510. Fin mars 1938, il s'élevait à 32.670, à 38 mille fin juin, et 44 mille au mois de décembre de la même année.

D'après le schiffres actuels on compte un poste pour 386 compatriotes. Cette proportion est environ huit fois plus élevée que celle d'il y a dix ans.

Notre nouvelle station de radioffusion est pour beaucoup dans cette augmentation. Nous pouvons le constater d'après le chiffre des ventes. A Ankara il existait en mars 1938, 4.997 radios. Ce chiffre s'éleva à 5.124 en avril, à 5,273 en mai, à 5.505 en juin à 5.625 en juillet, à 5850 en avril, à 6080 en septembre et ce nombre atteignit 6.766 au commencement de 1939.

En 1937, certaines de nos provoinces étaient privées de radio. Aujourd'hui on n'en compte plus. Le nombre s'élève rapidement à mesure que les provinces sont dotées d'électricité.

Au cas où notre ministère des travaux publics complétant la belle tâche qu'il a entreprise arriverait à introduire dans le pays les radios à bon marché, on présume au cas où l'on importerait 60.000 appareils, que le chiffre des radios dépasserait les 100 mille.Ce qui représenterait un poste par 17 habitants. Cela permettrait presque à chaque foyer de se tenir au courant des progrès de l'humanité, et par ce fait même d'élever le niveau intellectuel de la population.

La vie sportive

FOOT-BALL

LE TOURNOI DU BAYRAM

Une grande foule avait tenu à assister hier à la première journée du tournoi de foot-ball organisé par la direction du stade du Taksim. Dès midi et demi il n'y avait plus de place libre aux tribunes ; une heure après le stade était archi-plein. Beau succès qui encouragera sans doute nos dirigeants à mettre souvent en présence nos meilleures formations qu'elles soient fédérées ou non.

Indépendamment du succès spectaculaire et partant financier il faut enregistrer aussi le succès sportif, justement le plus intéressant. Les rencontres furent chaudement et correctement disputées et plusieurs joueurs confirmèrent leur classe tandis que de nouveaux se mettaient en valeur.

Confirmant à la lettre nos pronostics , *Galatasaray* et *Fener* battirent leurs adversaires et *Şişli et Besiktas* retournèrent dos à dos.

Le match *Kurtuluş-Galatasaray* ouvrit le tournoi. *Kurtuluş* s'avéra très courageux et menaça souvent la défense *jaune-rouge*. Il succomba par 3 buts à 1 dont l'un sur penalty. Le meilleur homme sur le terrain fut Buduri, l'inter droit de *Galatasaray*.

Le choc *Şişli-Beşiktaş* mit en vedette les défenses des deux *onze* ainsi qu'en témoigne le score (0 à 0). Celle de *Şişli* Armenak-Vlastardis-Albert fut la meilleure et sans doute constitue-t-elle le trio défensif le plus fort opérent actuellement en notre ville. Mais les lignes d'attaque de part et d'autres s'avérèrent d'une inefficacité et d'un manque de clairvoyance inouis. Le match nul reflète assez bien la physionomie de la partie quoique *Şişli* eut mérité la victoire pour ses offensives plus nombreuses. Nous avons dit que les défenses furent excellentes chez les uns et chez les autres. Individuellement Vlastardis brilla le plus par ses shoots précis et ses arrêts si nets. La ligne de demis de *Şişli* fut bonne. Martyan parut le meilleur élément. Quant à celle de *Beşiktaş* elle joua convenablement en première mi-temps puis baissa pied complètement. Les avants se montrèrent désastreux sauf l'ailier gauche de *Şişli*, Diran, joueur brillant et technicien éprouvé. Après lui se signalèrent Eşref, du *Besistas*, et Vekap, du *Şisli*. Le plus mauvais et de loin fut Suldur qui rata tout ce qu'il entreprit.

La dernière rencontre vit la victoire de *Fener* sur *Beyoglu* par 2 buts à 1. Contrairement à ce qu'on attendait le jeu fut bien pauvre. *Fener* domina mais ne sut pas concrétiser et remporta le match grâce à un but douteux. Husameddin fut bon. Yaşar fit un nombre incalculable de *fowls*. Chez les demis, le meilleur fut Ali Riza. Enfin Fikret tâcha d'organiser l'attaque mais sans trop y réussir.

L'équipe du *Beyoglu*, amputée de plusieurs titulaires, présenta une grave lacune : elle manqua d'ailiers. Bambino fut le meilleur joueur sur le terrain. Barclay le seconda fort à propos. Etienne donna satisfaction en seconde mi-temps' Cicovitch joua sobrement et parfaitement. C'est sans doute notre meilleur demi.

Enfin Christo au poste d'arrière, parut presque infranchissable et Tchéfatino se montra à la hauteur de sa tâche bien difficile.

Le classement du tournoi s'établit comme suit :

	Pts	*Goal-average*
1 Galatasaray	3	3
2 Fener	3	2
3 Şişli	2	0
3 Beşiktaş	2	0
5 Beyoglu	1	0,50
6 Kurtuluş	1	0,33

Aujourd'hui nous assisterons aux matches suivants :

A 12 heures Fener-Kurtuluş.
13 h. 45 : Galatasaray Şişli,
A 15 h. 30 : Beşiktaş-Beyoglu,
Nos pronostics sont les suivants : Fener, Şişli. et Beyoglu.

LES CHAMPIONNATS A L'ETRANGER

Rome, 1 - Les matches de championnat ont donné cette semaine les résultats ci-après :

Livorno-Bari	3-1
Bologna-Genova	3-0
Lazio--Ambrosiana	1-2
Novara-Napoli	0-0
Roma-Milano	1-0
Lucca-Juventus	1-1
Trieste-Torino	3-1

***

Londres, 1 - En match de championnat Arsenal a battu Aston Villa (3-1). Le leader Derby County a mordu la poussière devant Stocke City (3 à 0) et Volverhampton a triomphé de Portsmouth par un score identique. Enfin Preston North end réalisa la plus forte marque en écrasant Birmingham par 5 buts à 0.

***

Paris, 1 - Voici quelques résultats des leagues-matches :

Sète-Metz	6-3
St.-Etienne-Cannes	2-1
Fives-Antibes	4-1
Marseille-Lens	2-2
Racing-Lettane	3-0
Sochaux-Strasbourg	2-0

* * *

Athènes, 1 - En championnat Ethnikos battit Apollon par 2 buts à 1 et A.E.K. écrasa Aris par 6 à 0.

BRESIL-ARGENTINE

Rio-de-Janeiro, 1 - Le match Brésil-Argentine donna lieu à de regrettables incidents. Le jeu fut dur et la police dut intervenir maintes fois. Le score était de 2 buts à 2 quand l'Argentine, en guise de protestation quitta le terrain. L'arbitre donna alors la victoire au Brésil par 3 buts à 2.

Il s'agissait d'un match revanche. La précédente rencontre avait vu la victoire de l'Argentine par 5 buts à 2.

PATINAGE

UN RECORD BATTU

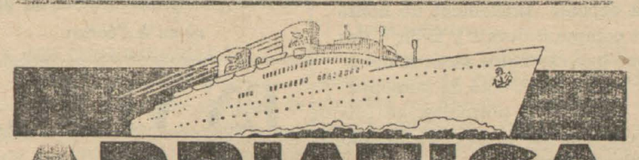
Davos, 1 - Ballangrud battit le record du monde des 150 m. patinage en 2 m. 9 s. Le précédent record était de 2 m. 13.

TENNIS

LE CHAMPIONNAT DE PARIS

Paris, 1 - A la finale du double des championants de Paris Menzel-Henkel (Allemagne), battirent Borotra-Bugnon (France) 9-7, 6-8, 6-3, 6-2.

Mouvement Maritime



ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour	ADRIA	3 Février	Service accé
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	CELIO	10 Février	En coïncid. à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp toute l'Europe
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA	17 Février	
	CELIO	24 Février	
	ADRIA	3 Mars	
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA' di BARI	11 Février 25 Février 11 Mars	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGLIO CILICIA CALDEA	6 Février 20 Février 6 Mars	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBAZIA QUIRINALE DIANA	1 Février 15 Février 1 Mars	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA ISEO ALBANO	9 Février 23 Février 9 Mars	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	QUIRINALE CILICIA ISEO DIANA	1 Février 8 Février 11 Février 15 Février	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	ABBAZIA FENICIA	1 Février 8 Février	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés *Italia* et *Lloyd Triestino* pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendrons un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 866 44
" " " " W-Lits "

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme
12.35 Musique turque (disques)
13.— L'heure exacte, informations et bulletin météorologique.
13.10-14 Concert par l'orchestre philharmonique sous la direction de M. Ihsan Kuncer :
1 — *Le drapeau de l'amitié* (F.-von Blon)
2 — *Valse andalouse* (Chambe)
3 — *Zampa* ouverture (Herald)
4 — Pot pourri de l'opérette «Bayadère (E. Kalman)
5 — *Intermezzo* turc (Halim)

★

18.30 Programme
18.35 L'heure de la danse
19.— Causerie
19.15 Musique turque
20.— Informations, bulletin météorologique et cours de la Bourse des Céréales.
20.15 Musique turque.
21.— L'heure exacte
21.03 L'heure de la bonne humeur
21.20 Cours financiers
21.30 *Cavaliera Rusticana* — accompagnement musical de l'opéra du même nom de Mascagni.
22.— L'orchestre de la station (direction : Mo Necip Aşkin) :
1 — *Lakmé*, pot pourri (Delibes)
2 — *Chant*, (Tchaikowsky)
3 — *Sadko*, marche nuptiale (Rimski-Korsakoff)
4 — *Musette* (Offenbach)
5 — *Narcissus* (Nevin)
6 — *Idéal*, mélodie (Tosti)
7 — *La fille de Mme Angot* (Le coq)
23.— Musique de jazz
23.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

Théâtre de la Ville

Section dramatique
Les brigands
(de Schiller)
5 actes
Section de comédie
Notre fils

Fratelli Sperco
Tél 44792

Compagnie Royale Néerlandaise
Départs pour Amsterdam Rotterdam, Hamburg :

JUNO	8 au 11	Fév.
HERMES	13 au 14	"

Provisoirement, toute communication téléphonique concernant la rédaction devra être adressée, dans la matinée au **No** **43458**

Le No de téléphone de la Direction de "**Beyoğlu**" demeure, comme par le passé, **41892**

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 94

LES AMBITIONS DEÇUES

Par **ALBERTO MORAVIA**

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

Elle se contenta de crier «Tais toi ! », d'empoigner durement la femme par les épaules et de la secouer si fort que celle-ci, tout à coup, s'arrêta de gémir et de se débattre . Frappée de stupeur, la bouche entr'ouverte, ses cheveux noirs et gras lui tombant sur les joues, elle regardait Andréa d'un œil vague et hébété.

— Assez ! Qu'est-ce qu'il te prend ? Occupe-toi plutôt de lui ôter le collier. Si tu lee prends ,il est à toi.

Rose hocha la tête sans répondre. Cet appel à sa convoitise ne suffisait plus à raffermir sa fidélité ébranlée.

— Ah ! tu as encore peur ? hurla Andréa que le mépris, comme un vin trop fort, rendait ivre. Et tu crois que j'ai peur comme toi ? Eh bien, regarde !...

Scrutant l'ombre avec dégoût, elle se pencha sur le corps étendu. Mais au moment où elle mettait un genou en terre et se retenant d'une main au bord de la table, tendait l'autre vers la gorge de Marie-Louise, livide et parée de ses diamants elle entendit un bruit de pas précipités. C'était Rose qui cherchait à fuir.

Une colère aveugle s'empara d'elle. Tuer cette femme, c'était décidément le seul moyen de se délivrer une fois pour toute des chantages trop humains du remords et de la peur. D'un bond, elle fut sur pied, juste à temps pour voir sa complice tourner la poignée de la porte. Elle prit son pistolet dans son sac.

— Où vas-tu ? cria-t-elle avec fureur.

La femme se retourna, vit l'arme, comprit le danger, se jeta de côté en ouvrant la porte qui battit contre le mur et s'enfuit dans le vestibule. Au même instant un coup de pistolet retentit, sec et éclatant, sous la lumière tranquille de la lampe. Puis, dans le vestibule s'éleva et se prolongea une sorte de hurlement d'épouvante. Andréa crut avoir atteint sa complice. Elle se trompait. De fait le hurlement ne fut suivi d'aucun bruit de chute, d'aucun appel de personne blessée, mais bien d'une galopade précipitée dans l'escalier. Rose n'était pas touchée et se réfugiait, saine et sauve à l'étage supérieur.

Andréa demeura d'abord immobile, debout contre la table, son pistolet fumant à la main, les yeux fixés sur la porte entr'ouverte. « Il ne fallait pas tirer tout de suite », pensait-elle, furieuse contre elle-même, « mais l'attirer par de bonnes paroles... et ne pas la manquer ! » Le meurtre de Rose, jusqu'à présent utile, devenait nécessaire après ce malheureux coup de pistolet. Rose n'était plus seulement une complice épouvantée mais une ennemie qu'il s'agissait de supprimer à tout prix. Dominant sa brève indécision, Andréa contourna la table et s'élança à son tour dans le vestibule.

L'escalier était obscur. Une main sur la rampe de l'arme, serrant son arme, Andréa monta jusqu'au palier du second étage. Là, trois embrasures de portes dessinaient dans l'ombre des ombres plus noires. Le silence, son ignorance des lieux et la nécessité de ne pas s'éloigner trop de l'escalier pour ne pas laisser la voie libre à sa complice firent hésiter Andréa. Puis, sur le pilastre qui soutenait l'arc de l'escalier, elle aperçut un point, distingua le bouton de cuivre qui commandait la lumière électrique. Elle alluma, mais aussitôt elle entendit derrière elle une porte claquer et une clef tourner dans une serrure. Rose, favorisée par l'obscurité, l'avait épiée du seuil de sa chambre et maintenant que le palier était éclairé, elle se barricadait. C'était le désastre. Andréa le comprit tout de suite et, longtemps, elle regarda cette porte fermée sans savoir que penser ni que faire. Tirer à l'aveuglette à travers la porte était absurde Rose s'était sûrement mise à l'abri ; entrer dans la pièce par une autre porte était dangereux : il fallait pénétrer dans une chambre contiguë et pour cela laisser l'escalier libre. La seule chance d'Andréa, était de renoncer aux moyens violents, d'amadouer Rose, de calmer sa peur, de la persuader de quitter son refuge. Une fois ceci obtenu, la tuer serait vraiment la besogne la plus facile de cette difficile journée.

Elle prit un air consterné et contrit — pour le cas où la femme eût épié par le trou de la serrure — s'approcha de la porte et frappa deux coups discrets.

— Rose... Rose, tu-es là ?

Le ton était timide, bas, trompeur à souhait. Mais Rose ne répondit pas. Andréa se mordit les lèvres, se pencha, donna à son visage une expression d'angoisse :

— Rose, dis-moi que tu es là, je t'en supplie ! J'ai tellement peur de t'avoir blessée. Dis-moi que tun n'es pas blessée!

Aucun résultat. Pas un mot, pas un soupir, pas un signe de vie. Si elle n'avait pas entendu le bruit de la clef dans la serrure, Andréa aurait pu croire s'être trompée et qu'elle parlait dans le vide.

— Rose, sois gentille ! Je comprends que cette détonation a dû t'effrayer. Je t'assure que j'ai tiré malgré moi, j'étais si énervée ! Et maintenant j'ai peur de t'avoir blessée. Ne sors pas, si tu ne veux pas sortir, mais au moins dis-moi que tu n'as rien.

Profond silence. Andréa maintenant ne savait plus que dire ; elle avait la gorge sèche.

— Rose, parle-moi, réponds-moi. Je te le répète, il ne faut pas avoir peur de moi. Ce coup m'a échappé, je te le jure. Et puis, Rose, il faut que nous partions vite, sinon nous serons découvertes. Tu as compris ? Il faut nous hâter ! Il ne nous reste plus que très peu de temps et nous avons encore mille choses à faire !

Toujours rien. La femme terrifiée demeurait aussi sourde à l'appel de la nécessité qu'à celui de l'affection. Comprenant alors que toutes ses ruses seraient inutiles et incapable de contenir plus longtemps sa rage, Andréa cessa de feindre tout à coup :

— Ouvre, s'écria-t-elle, ouvre, sorcière de malheur ! Tu as compris cette fois ? Ouvre tout de suite ou je saurais bien t'y forcer !

Elle s'acharnait contre la porte à coups de pied, à coups de poing ; elle tournait violemment la poignée. Cent projets furieux se mêlaient déjà dans son esprit ; défoncer la porte, mettre le feu au pavillon, laissant au feu le soin de supprimer sa complice et de faire disparaître toute trace de son crime, quand soudain au milieu de ses coups et de ses cris, elle entendit distinctement le timbre du rez-de-chaussée. Quelqu'un sonnait.

VII

Sa première réaction fut de s'immobiliser ; elle retenait même son souffle. Quelqu'un avait sonné, avait entendu peut-être ses coups de poing dans la porte, ses cris de menace, avait certainement vu de la lumière à travers les persiennes. Il fallait, malgré tant d'indices, décourager le visiteur inconnu, lui inspirer la certitude que le pavillon était vide, l'éloigner. Andréa serait contre sa poitrine son sac et son pistolet ; elle attendait, adossée à la porte. Son coeur battait à grands coups espacés ; dans le silence qui remplissait la maison, elle ne se sentait pas seule mais surveillée, assiégée par trois présences hostiles : sa complice barricadée, la morte étendue sous la table de la salle à manger et l'inconnu dehors sur le perron. De la première elle croyait voir la face épouvantée, les deux mains plongées dans une chevelure en désordre, le corps blotti dans un recoin obscur ; de la seconde, elle ne pouvait oublier la longue forme inerte, à moitié dans l'ombre, sous la table, à moitié dans la lumière de la lampe ; la troisième était sans visage, et c'était la plus menaçante. Ces trois personnes, liées l'une à l'autre par une sorte de complicité, l'encerclaient comme des chasseurs prudents et invisibles dissimulés dans les buissons encerclent une bête sauvage pleine de méfiance et résolue à se défendre. Au bout d'un moment assez court mais qui lui parut très long, Andréa entendit résonner une seconde fois, plus fort et d'une facon plus insistante, la sonnerie de la porte d'entrée.

(à suivre)